

FRANCIS MAGNARD

Rédacteur en chef

A. PÉRIVIER

Secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION

DE MIDI A MINUIT, RUE DROUOT, 26

Les manuscrits ne sont pas rendus

PUBLICITÉ DE 4^e ET DE 3^e PAGE

26, rue Drouot

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

FERNAND DE RODAYS

Administrateur

Paris : Trois Mois 16 fr. »

Départements : Trois Mois 19 fr. 50

Union Postale : Trois Mois 21 fr. 50

ANNONCES, RÉCLAMES ET PETITES GAZETTES

Dollington Filis, Séguay et Co

16, RUE GRANDS-BATELIER, ET AU FIGARO, RUE DROUOT, 26

L'OPÉRA EN PROSE

On a pu voir à la veille de la première représentation du *Revo*, parmi les renseignements donnés par notre collaborateur Georges Boyer sur l'œuvre de MM. Zola, Gallet et Bruneau, une curieuse révélation : le dessin formé par le maître de Médan d'écrire des livrets d'opéra en prose.

La substitution à la poésie du langage qu'employait tous les jours, sans le savoir, M. Jourdain, n'est pas à proprement parler une innovation.

Mais la personnalité littéraire de M. Zola n'en donne pas moins à son projet une importance d'autant plus grande que si les tentatives antérieures sont peu nombreuses, le nouveau librettiste trouve, lui, on peut le prédire à coup sûr, dans la foule zélée de ses disciples, de nombreux imitateurs.

Au reste, la transformation annoncée se rattache étroitement à l'évolution musicale qui, comme l'évolution littéraire et, comme elle, encore inachevée, marquera la fin du dix-neuvième siècle.

Il nous a donc semblé opportun de consulter sur la question ceux qu'elle peut intéresser le plus directement : les compositeurs.

L'illustre auteur de *Faust*, en ce moment, on le sait, très souffrant et dans l'impossibilité de nous recevoir, a bien voulu, informé par une lettre de l'enquête à laquelle nous procédions, nous adresser la réponse suivante qui, pour beaucoup de nos lecteurs sans doute, comme elle l'a été pour nous, sera une précieuse révélation.

Privé depuis quinze jours de la faculté de lire et d'écrire, j'ai recouru à un secrétaire pour vous répondre en quelques mots.

Il y a une vingtaine d'années environ que j'ai, le premier, posé et traité la question sur laquelle vous me consultez, à savoir, si la prose peut être mise en musique au théâtre, et je l'ai résolue dans le sens de l'affirmative, étant bien entendu, toutefois, que toute prose n'est pas également apte à être chantée et que la rythmique de la prose doit faire l'objet d'une étude spéciale.

Bien qu'absorbé, surmonté en ce moment par les concours annuels du Conservatoire, le Maître a pu nous accorder quelques minutes d'entretien :

Il y a peu d'années, nous dit-il, lors de la dernière reprise du *Songe d'une nuit d'été*, à l'Opéra-Comique, Maurel, désireux vivement d'interpréter le rôle de Shakespeare, qui est écrit pour Génor, il me fallut faire quelques transpositions. Au cours de ce travail, je m'arrêtai particulièrement sur cette scène du premier acte, entre la Reine et Shakespeare, où Elisabeth masquée demande au poète s'il se souvient de sa ville natale.

« Oui, oui, dit Shakespeare, je me rappelle avoir, dans ma première enfance, gardé les troupeaux dans de vastes solitudes, sur le penchant des montagnes, au milieu des silencieuses majestés de la nature, seul, la nuit, sous les étoiles du ciel.

« ... Ce fut là le temps le plus rêveur, le plus fécond peut-être, et le plus heureux de ma vie ! »

J'avais souvent regretté de ne pouvoir traiter musicalement ce récit, empreint d'une véritable poésie. Reprenant mon idée, je le mis en musique, tel que l'avait écrit le librettiste ; mais il s'agit là d'un simple passage, d'un cas exceptionnel, en principe, je ne puis admettre, dans les œuvres lyriques, la substitution de la prose au vers.

La poésie doit être préférée, moins encore à cause de la rime qu'en raison de sa forme même, de la symétrie qu'elle présente, de la cadence, de sa cadence, de sa musique propre qui souvent guide et inspire le compositeur.

Tous ces avantages, la prose les offre-t-elle ? Son emploi dans les œuvres lyriques sera encore une manifestation de la nouvelle école qui ne veut rien conserver du passé, repousse toute forme, toute idée mélodique, pour s'attacher uniquement à la déclamation lyrique.

En résumé, la rédaction en prose du livret me paraît inutile, dangereuse même, et je suis partisan de la conservation de la poésie dont la forme s'adapte essentiellement aux conceptions musicales.

LA MAISON D'ARMANDE

Elle n'a rien de monumental et d'imposant, cette maisonnette de la rue des Pierres, à Meudon, qui vient d'être classée parmi les monuments historiques.

En façade sur la rue, deux bâtiments en aile bordant une cour assez vaste, elle a l'air — avec sa porte aux bossages du temps — d'une bourgeoisie demeure Louis XIII. Et, cependant, les menuiseries ont de curieux dessins. Derrière, s'étend un jardin en terrasse. L'écurie et la remise sont dans l'aile droite. A gauche, la cuisine et ses dépendances. L'architecture a été pieusement conservée dans l'état où la trouva la belle Armande Béjart, jusqu'aux glaces au tin écaillé, enchâssées dans le bois, qui réfléchissent vaguement des tons de pastel.

Mais le « somptueux mobilier » de Molière a disparu — tous ces beaux meubles dont parle Soulié et que Mlle Poquein, devenue Claude Rachel de Montalant, transporta plus tard en son habitation d'Argenteuil.

Et les ai vus ces miroirs où passa fugitive l'image de la coquette et troublante Armande, maintenant éclairés d'un reflet du vieux temps !

Tout cela, cette maison très vieille et le jardin où la comédienne vint se réfugier en son veuvage, peut-être pour y pleurer... ou pour oublier — cruelle, cruelle énième des cœurs de femme ! — tout cela a failli subir la banale servitude d'aligement.

Le cordeau, l'horrible cordeau municipal coupe tout à angle droit, même les coteaux verdoyants de Meudon !

Il s'en fallut de peu. Mais M. Auguste Du-laurier, le propriétaire actuel de la maison d'Armande, s'y opposa de toute son énergie, continuant en cela les efforts de son père — le célèbre membre de l'Institut — qui batailla, il y a vingt ans déjà, pour obtenir grâce de la Commission des monuments historiques. Il avait toujours échoué, lorsque l'inspecteur général, M. Selmersheim, vint enfin de lui donner gain de cause en son rapport d'aujourd'hui. Et c'est ainsi que sera conservée, dans son irrégulière ancienneté, au milieu du Meudon moderne correctement aligné, la petite maison achetée par Armande Béjart, le 30 mai 1676, à messire Laborie, ancien secrétaire du Roy, par devant trois notaires au Châtelet, maîtres Lesecq, De-lanuy et Guichard. Sa fille, Madeleine-Esprit de Molière, y vint vivre auprès d'elle. C'est là qu'Armande se remarqua avec ce François Guérin qui se disait « officier du Roy » et qui n'était autre qu'un acteur de la troupe de Molière.

Puis, qu'advint-il de la maisonnette de la rue des Pierres ? Elle passa des héritiers Béjart à l'époulin de Launay, qui fut le secrétaire de M. de Joyeuse. Et après ? Après, ce fut Laurissime de Salennes, puis Frédéric Hupais et enfin M. Dulaurier, le vieux vaup de qui l'amour des livres et des bibelots d'antan l'a sauvée de l'oubli.

Et maintenant, Parisiens et Parisiennes qui allez cueillir la fraise au Bois-Meudon, donnez en passant un regard — et un souvenir — à la maison très vieille où Molière fut oublié de sa jolie veuve !

Fusain.

Au Jour le Jour

LA TEMPERATURE

La baisse barométrique signalée depuis deux jours s'étendait, hier matin, à presque tout le continent, mais la pression se relevait dans l'ouest des Iles-Britanniques, ainsi qu'à la pointe de Bretagne. Le vent est assez fort des régions ouest sur la Manche ; il continue à souffler avec violence au Puy-de-Dôme. Des pluies ont été signalées dans le nord et l'ouest de l'Europe ; elles ont été assez abondantes dans nos régions du nord et de l'est. En France, des ondées sont toujours probables, principalement dans le nord.

La température a baissé sur les Iles-Britanniques, ainsi que sur la France, où elle va se tenir voisine de la normale. On constatait, hier, à sept heures du matin : 15° à Paris, 24° à Alger, 27° à Athènes.

A Paris, après les fortes pluies d'avant-hier, le ciel s'est complètement éclairci pendant la nuit ; hier, le temps a été beau, quoique le ciel se soit couvert par moments. Le thermomètre a monté à 22° ; le baromètre était en baisse légère, à 759^{mm}.

Dieppe. — Temps incertain. Therm. 18°5.

LES COURSES

A 2 h. 10, courses à Saint-Germain. — Pronostics de la journée :

Prix de Trouville : Disque.
Prix de Calais : Lord Euvre.
Prix de Boulogne : Valdurene.
Prix de Dunkerque : Lin.
Prix d'Étretat : Gin.

A TRAVERS PARIS

M. Ribot a reçu hier matin M. Her-bette, ambassadeur de France à Berlin, qui, en vertu d'un congé régulier, est venu passer quelques jours en France.

Hier matin, le bois de Boulogne, sillonné de troupes, présentait une animation extraordinaire, et les promeneurs ont pu assister, sur le terrain de Long-champs, à une sorte de répétition générale de la revue du 14 juillet.

Le gouverneur militaire de Paris a fait défilé devant lui, par deux fois, toute l'infanterie ainsi que les trois régiments de cavalerie de Paris.

On a notamment essayé différents dispositifs permettant soit de réduire le nombre des lignes, soit de diminuer la longueur des colonnes, c'est-à-dire la durée du défilé. On espère arriver à ne former qu'une seule ligne avec l'ensemble des régiments d'infanterie ; une autre comprendrait les écoles militaires, une troisième l'artillerie, la cavalerie occupant son emplacement habituel au fond du terrain, vers la boucle de la grande piste.

Le défilé se fera sans doute par des procédés analogues à ceux que le général Sausser a fait expérimenter, au printemps, sur le polygone de Vincennes. La longueur en sera notablement réduite, surtout pour l'infanterie. Du reste, la 8^e division, général de Saint-Mars, dans les casernements sont à l'est de Paris, ne pourra figurer à la revue, en raison du service qu'elle sera appelée à fournir, le 13, à l'inauguration de l'avenue de la République, et du service d'ordre qu'elle devra assurer dans la soirée du 14.

Ajoutons que la cavalerie a exécuté hier matin des mouvements de déploiement et de marche en bataille qui ont été fort admirés par les nombreux curieux qui avaient suivi les troupes à Long-champs.

ÉCHOS

LA POLITIQUE

Qui aimez-vous le mieux, de Danton ou de Robespierre ? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être revient périodiquement lété dans les journaux (en même temps que la découverte de l'assassin du préfet Barrère).

Cette fois, l'inauguration imminente de la statue de Danton a donné plus d'acuité au débat, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

Pour mon compte, je n'aime ni l'un ni l'autre de ces Messieurs, bien que nous puissions difficilement en nos époques tranquilles, paisiblement assis dans notre bibliothèque, juger les actes des tribuns de 92 et les nécessités auxquelles ils se seraient vus forcés d'obéir.

On n'aurait pas la France ? C'est possible ; personne ne pouvant dire ce qui serait passé s'il n'y avait eu ni Convention, ni Comité de Salut public, ni massacres de Septembre, ni échafaud de Louis XVI.

Ce qui est certain, en mettant les choses au mieux, en supposant par exemple que les grands révolutionnaires ont cru accomplir l'indispensable en frappant leurs adversaires et en pardonnant contre eux les formes sacrées de la justice, c'est qu'ils furent atroces. On ne peut de sang-froid songer à la sérénité déclamatoire qu'ils mirent dans le défilé.

Il eût donc été préférable, comme le disait M. Renan, de ne pas élever de statues aux hommes de la Révolution. Dans l'œuvre commune, qui fut grande, les individualités ne sont point sympathiques. Ceux mêmes qui ont voulu un Danton en bronze et qui rêvent un Robespierre comme pendant, n'essent pas fait de ces hommes leurs amis intimes. De moins, je pense qu'ils se seraient permis quelques objections contre leurs procédés de polémique par la guillotine, infiniment plus dangereuse que nos diffamations d'aujourd'hui.

L'humanité va sans regarder qui écrase sa marche en avant. La Révolution de 1789 fut le point de départ d'une période sociale fort menacée aujourd'hui ; elle a été cependant, elle est, elle sera quelque temps encore l'abri d'un monde qui, après tout, a du bon. s'il

LA TEMPERATURE

La baisse barométrique signalée depuis deux jours s'étendait, hier matin, à presque tout le continent, mais la pression se relevait dans l'ouest des Iles-Britanniques, ainsi qu'à la pointe de Bretagne. Le vent est assez fort des régions ouest sur la Manche ; il continue à souffler avec violence au Puy-de-Dôme. Des pluies ont été signalées dans le nord et l'ouest de l'Europe ; elles ont été assez abondantes dans nos régions du nord et de l'est. En France, des ondées sont toujours probables, principalement dans le nord.

La température a baissé sur les Iles-Britanniques, ainsi que sur la France, où elle va se tenir voisine de la normale. On constatait, hier, à sept heures du matin : 15° à Paris, 24° à Alger, 27° à Athènes.

A Paris, après les fortes pluies d'avant-hier, le ciel s'est complètement éclairci pendant la nuit ; hier, le temps a été beau, quoique le ciel se soit couvert par moments. Le thermomètre a monté à 22° ; le baromètre était en baisse légère, à 759^{mm}.

Dieppe. — Temps incertain. Therm. 18°5.

LES COURSES

A 2 h. 10, courses à Saint-Germain. — Pronostics de la journée :

Prix de Trouville : Disque.
Prix de Calais : Lord Euvre.
Prix de Boulogne : Valdurene.
Prix de Dunkerque : Lin.
Prix d'Étretat : Gin.

A TRAVERS PARIS

M. Ribot a reçu hier matin M. Her-bette, ambassadeur de France à Berlin, qui, en vertu d'un congé régulier, est venu passer quelques jours en France.

Hier matin, le bois de Boulogne, sillonné de troupes, présentait une animation extraordinaire, et les promeneurs ont pu assister, sur le terrain de Long-champs, à une sorte de répétition générale de la revue du 14 juillet.

Le gouverneur militaire de Paris a fait défilé devant lui, par deux fois, toute l'infanterie ainsi que les trois régiments de cavalerie de Paris.

On a notamment essayé différents dispositifs permettant soit de réduire le nombre des lignes, soit de diminuer la longueur des colonnes, c'est-à-dire la durée du défilé. On espère arriver à ne former qu'une seule ligne avec l'ensemble des régiments d'infanterie ; une autre comprendrait les écoles militaires, une troisième l'artillerie, la cavalerie occupant son emplacement habituel au fond du terrain, vers la boucle de la grande piste.

Le défilé se fera sans doute par des procédés analogues à ceux que le général Sausser a fait expérimenter, au printemps, sur le polygone de Vincennes. La longueur en sera notablement réduite, surtout pour l'infanterie. Du reste, la 8^e division, général de Saint-Mars, dans les casernements sont à l'est de Paris, ne pourra figurer à la revue, en raison du service qu'elle sera appelée à fournir, le 13, à l'inauguration de l'avenue de la République, et du service d'ordre qu'elle devra assurer dans la soirée du 14.

Ajoutons que la cavalerie a exécuté hier matin des mouvements de déploiement et de marche en bataille qui ont été fort admirés par les nombreux curieux qui avaient suivi les troupes à Long-champs.

INSTANTANÉS

BATOUZE

En grève aussi, celui-là ! Avec sa tunique de larbin, de larbin de S. M. La Mort, avec sa plaque de l'Immaculée Déception, il traverse la vie, méprisant les hommes et les femmes comme un bétail qu'il finira toujours par conduire.

Sous la protection du cocher de première classe, qui trône galeonné d'argent et le bicorne en bataille, comme un Napoléon de funèbre caricature, derrière les chevaux empanachés, caparçonnés, chamarrés et drapés d'étoffes à larmes blanches, il passe, arborant sa trogne pourpre de vinasse, comme une protestation de la vie flamboyante à côté de la vie éteinte ; il passe, respirant ces fraiches fleurs du carrosse que, demain, des bouquetières déroberont sur les tombes neuves pour les proposer aux terrasses des cafés lumineux.

Aujourd'hui, il veut des syndicats, une augmentation de salaire, la possibilité d'acheter quelques litres de vin de pied par jour pour trouver dans les verres rougis l'oubli des funèbres tentures. Demanda comme revendication suprême qu'on ne meure plus le vendredi soir pour lui éviter le travail du dimanche.

Ce sera la dernière grève avant celle des cadavres.

En l'église de la Madeleine, toute décorée de fleurs, a été célébré hier le mariage de M. Georges du Breuil avec Mlle Geneviève Labour, fille du conseiller à la Cour.

Réunion très nombreuse et des plus élégantes, malgré l'époque avancée de la saison. Reconnu : comtesses de Martimprey, de La Rochethulon, de Chennevières, de La Guernonnière, Mmes de Fougères, d'Avesne, de Roherval, Harlé d'Opheve, barons de La Bastide, de Lesser, MM. Menier, Prevet, de La Dirvays, Loubers, marquise de Louvencourt, comtes Gref-fuhle, de Montaignac, marquis et marquise d'Aramon, de Tavernier, baron et baronne de Laçouette, etc.

Samedi prochain sera célébré, dans l'église de l'Assomption, rue Saint-Honoré, le mariage de M. Urbain Chevreau avec Mlle de Cholet.

Quoique, en raison du deuil de la famille Chevreau, on n'ait pas envoyé de

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

La Société nationale des Beaux-Arts s'est réunie hier, au Champ de Mars, en assemblée générale pour procéder, devant les œuvres des candidats, aux élections de nouveaux sociétaires et associés.

Au bureau : MM. Puvis de Chavannes, président ; Carolus Duran, Dalou et Bracquemond, vice-présidents ; René Billotte et Jean Béraud, secrétaires.

Après un discours très éloquent et très applaudi de M. Puvis de Chavannes, les urnes ont circulé et le vote a donné les résultats suivants :

SOCIÉTAIRES. — Peinture : MM. Frédéric Jarraud, Kuelh, Marius Michel, G. Ricard, Raffaelli. — Sculpture : MM. Aubé, Charpentier, Coutan, Dampé, Escoula, Injalbert, Tony Noël, Peter. — Gravure : M. Lerat.

Les associés élus sont au nombre de 47, dont 38 pour la peinture, 5 pour la sculpture et 4 pour la gravure.

Une nouvelle assemblée générale, pour l'exposé de la situation financière, aura lieu après la fermeture de l'Exposition qui, on le sait, est prolongée jusqu'au 15 juillet.

A propos de l'affaire de Sainte-Anne, nous avons parlé du docteur Bergeron, sans désignation de prénom.

Le docteur Henri Bergeron, médecin des prisons de la Seine, du lycée de Vanves et de l'École normale supérieure de la Seine, nous demande de déclarer qu'il ne s'agit pas de lui.

Il y a en effet dans Paris trois médecins qui portent ce même nom, et c'est du docteur Albert Bergeron qu'il était question.

Chez Dentu : Trois millions de dot, de Xavier de Montépén, œuvre d'un intérêt poignant, et qui sera un des plus grands succès du célèbre romancier.

Une curieuse manifestation artistique : C'est demain qu'a lieu à la salle Georges Petit, la première des trois grandes auditions volées des œuvres symphoniques de M. Emile Chizal.

L'orchestre et les interprètes restent invisibles, et c'est dans une nuit atténuée que seront dits les récits et les chants exécutés.

HORS PARIS

Le prince et la princesse de Joinville, le prince de Leuchtenberg et leur suite sont en ce moment à Genève. Ils sont descendus à l'hôtel de la Paix.

Echo militaire.

Le futur 13^e cuirassiers sera formé à Chartres au mois d'octobre prochain.

Il remplacera le 2^e dragons qui partira pour Auxonne où il occupera la place du 10^e chasseurs à cheval, envoyé à Beaune.

Le ministre, revenant aux anciennes idées, ne prendra pas pour former le 13^e cuirassiers quatre escadrons tirés au sort dans les douze premiers de l'arme. Il appellera simplement des détachements de tous ces régiments, de telle façon que le chef du 13^e cuirassiers ne se trouvera pas en face d'escadrons tout faits, apportant chacun l'esprit particulier du corps qu'il quitte. Il aura un régiment qu'il façonnera et auquel il inculquera un esprit ferme et unique. Ce retour au passé est donc un progrès.

Le nouveau 13^e cuirassiers va naître avec un héritage déjà considérable de gloire. L'ancien 13^e du premier Empire, sous le commandement du colonel Destremont, a conquis, en Espagne, la réputation de redoutable et livré assez de combats pour garnir noblement un étendard.

Le roi de Danemark vient de conférer à M. Charles Thomson, ancien ministre de France à Copenhague, la grand-croix du Danébrog.

Le Roi a tenu à lui en remettre lui-même les insignes et l'a invité à dîner pour aujourd'hui mercredi.

Un explorateur français, M. Paul Macey, a pu heureusement atteindre Kiang-Hong sur le Haut Mékong en Annam.

On a reçu hier une dépêche de lui. Depuis la mission de Francis Garnier, aucun Français n'avait pu gagner Kiang-Hong.

Le Cercle maritime impérial de Cronstadt vient de décider d'aller avec toute sa flottille de yachts à la rencontre de l'escadre française jusqu'au golfe de Finlande.

NOUVELLES A LA MAIN

Parmi les momies découvertes récemment, il en est une qui offre de l'intérêt pour les Parisiens de la décadence : c'est une étoile de la chorégraphie théâtrale, qui fit les délices de la XV^e dynastie.

Un papyrus trouvé dans son sarcophage nous a révélé son nom : La momie Fromage !

A LONDRES

Je n'ai pas l'intention de découvrir l'Angleterre et de décrire la Cité, mais après une demi-journée de séjour sur les bords d'une Tamise très jeune, j'arrive à comprendre que toute confiance accordée aux dépêches des agences télégraphiques est absolument mal placée. On nous a de tous les côtés annoncé que l'accueil fait à l'empereur d'Allemagne avait été enthousiaste ; il n'en est absolument rien. L'accueil, tant à Port-Victoria qu'à Windsor, a été strictement froid.

Des télégrammes auriculaires appartenant au monde officiel, c'est-à-dire au seul où la visite impériale soit vue d'un bon œil, m'affirment que les 3,000 personnes qui étaient à Victoria n'ont poussé aucun cri et que le seul cri qu'on ait entendu à Windsor a été un *Vive le prince de Galles* crié en français par un Français au moment où le cortège, la procession comme l'on dit ici, pénétrait dans le *Quadrant*.

Aussi n'est-on pas très tranquille sur les incidents qui pourront se produire vendredi, le grand jour de la promenade impériale dans la Cité. On croit qu'à certains coins de rue des grognements se feront entendre et on a décidé en haut lieu que le prince de Galles n'irait pas à Guildhall. Il est possible qu'au dernier moment on change d'avis et que l'intervention de Guillaume II apporte un changement à cette partie du programme, mais on désire que, si manifestation il y a, la prince de Galles n'en ait pas sa part. Ce qui n'empêche pas les journaux anglais et les agences télégraphiques de publier de dithyrambiques articles sur la visite du *grandson* de la Reine — car on appuie beaucoup plus sur cette qualité que sur tous les titres et toutes les couronnes de Guillaume II.

Voilà exactement l'état d'esprit des Anglais n'appartenant pas au monde de la cour. Je ne fais que le reproduire, et je ne voudrais pas qu'on voie autre chose dans ce que j'écris, et il ne me semble pas que le peuple anglais éprouve une très grande joie de la visite du jeune empereur. Par contre, il est très heureux de voir le petit-fils de la Reine venir augmenter le cercle de famille rassemblé à Windsor pour le mariage de la princesse Louise de Schleswig-Holstein et du prince Arlbert de Anhalt. Car on n'en est encore qu'aux fêtes de famille ; ce ne sera que mercredi que l'empereur viendra à Londres. Jusqu'à cette date, il reste à Windsor hôte de la Reine, ne sortant pas de la famille royale. Il n'y a guère que lord Salisbury qui ne soit pas prince du sang dans le nombre des habitants du château royal. On a même été obligé de louer des maisons particulières pour loger les personnages de la suite.

Et pourtant le château de Windsor n'est pas petit. Aussi ce qui se passe actuellement n'arrive-t-il que très soigneusement épuré aux oreilles du public. Il n'y a que très peu de gens qui sachent l'incident d'un bouquet refusé à l'entrée à Windsor et l'inspection un peu trop minutieuse d'un corps de garde. Ce sont au reste des incidents sans grande importance, et il serait plus intéressant d'apprendre ce qui s'est passé dans l'entretien qu'ont eu hier, de trois à six, l'empereur et lord Salisbury. Est-il vrai que l'un des deux interlocuteurs ait mis la question du désarmement sur le tapis ? On l'affirme. Seulement, comme je suppose que ni l'empereur ni le premier ministre n'en ont parlé, je me demande quelle valeur peut avoir le renseignement.

Je le répète, on ne pourra savoir que vendredi l'impression du peuple de Londres qui, jusqu'à présent, n'a pas l'air de s'occuper beaucoup de l'empereur Guillaume. Quant à la portée politique incontestable de cette visite, on ne la connaît que plus tard. Pour le moment, tout le monde affirme qu'il n'y aura rien de changé — et il y a même des gens qui ajoutent que lord Salisbury n'est pas fâché de l'effet produit par les bruits d'entente italo-anglaise, cela lui permet de refuser toute conversation portant sur d'autres points. Et quand on entend tout ce qui se dit ici, on est tenté de croire qu'en vérité le gouvernement anglais ne veut pas aller plus loin dans une voie où le sentiment public ne serait pas avec lui. Et M. Gladstone est très malade — ce qui pourrait bien amener plus vite qu'on ne croit des élections générales ! Lord Salisbury n'a pas envie de fournir à ses adversaires une plateforme électorale excellente.

Jacques St-Croix.

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Rue des Saints-Pères. Une salle peu éclairée. Entre d'épaisses colonnes de pierre, qui empêchent de voir, — cent fauteuils en amphithéâtre.

Au bas, contre la muraille du fond, la tribune. Tout en haut, derrière les fauteuils, des banquettes réservées au public.

L'Académie de Médecine compte cent membres, y compris les correspondants étrangers. Ces derniers, chose étrange, meurent beaucoup plus vite que les Français. Ils disparaissent même si rapidement que l'Académie n'a jamais le temps d'être au complet. Présentement, elle ne compte en réalité que 85 membres ; 83 sont venus hier écouter le rapport du docteur Lannelongue sur le traitement de la tuberculose.

Après l'élection de deux membres correspondants, on donne la parole à M. Lannelongue qui, muni de nombreux papiers, descend à la tribune.

Comme il a déjà fait partie hier du même rapport à l'Académie des Sciences et que notre collaborateur Em. Nol en a rendu compte, il est inutile de le résumer de nouveau. Il suffira de connaître l'accueil que M. Lannelongue a reçu au milieu de ses confrères.

Pendant près d'une heure et demie, il a été écouté avec l'attention la plus soutenue. Il en faut, il est vrai, une très

Le Masque de Fer.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France